

Tu aimeras ton prochain comme toi-même

par Igor Reitzman

Vingt siècles de contresens

Attention ! Un sens peut en cacher un autre

Pendant longtemps on a pris pour une *prescription* ce qui n'était qu'un terrible *constat*, peut-être une condamnation à perpétuité comme l'impitoyable *Tu enfanteras dans la douleur*

"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"

(Évangile selon Matthieu, XXII, 39)

Cette formule si on la prend comme une *prescription*, peut sembler naïve.

On peut exiger un acte, mais un sentiment peut-il se commander ?

Si on y voit seulement un constat, on ne peut qu'admirer l'extraordinaire lucidité de ces hommes qui voici 2000 ans, ont compris qu'on ne peut aimer son prochain que comme on s'aime soi-même.

Si je m'aime mal, puis-je aimer bien mon prochain ?

Si je me déteste, puis-je aimer les autres ?

Mais il est nécessaire de clarifier le sens du verbe aimer

S'agit-il de l'amour captatif, celui qu'on rencontre le plus couramment ?

J'ai besoin de toi donc je te capture et je te confisque pour toujours ou bien pour un quart d'heure, après quoi je te jetterai comme un kleenex... Contrairement à l'impératif kantien, l'autre n'est pas considéré comme une personne mais comme un objet, un moyen, un ustensile dont je pourrai tirer des satisfactions.

Quand un homme déclare : *J'aimerais mieux te voir morte, plutôt qu'heureuse avec un autre*", il ne parle pas de son amour pour un être humain, mais de sa haine et de son égoïsme de propriétaire d'un objet consommable.

S'agit-il de l'amour oblatif ?

Je t'aime donc je te donne, j'ai envie que tu aies du plaisir, de la joie et si possible du bonheur.

Cette formulation conserve d'ailleurs beaucoup d'ambiguïté : Il y a très souvent confusion entre *donner* et *prendre*. Quand je prends une femme dans mes bras, je lui donne si mon geste correspond à son attente, à son propre désir. Sinon, je suis dans un geste de confiscation, une *violance* (étudiée dans un autre secteur du site). Quand j'explique à un enfant ce que fut la colonisation, je lui *donne* un fragment de capital symbolique, si mon exposé part de sa demande, tient compte de son âge mental et de son appétit réel pour le sujet. S'il souhaitait une page en gros caractères et que je le coince pour une heure, je suis là aussi dans une confiscation, une *violance* mineure. Bien loin de donner, je ne suis plus qu'un pique-oreille abusant de la patience de l'autre.

Et quand on ne s'aime pas soi-même ?

Si Paul dit vrai - et pourquoi en douterais-je - le passage de la *loi mosaïque* à la *nouvelle loi*, libératrice par bien des aspects, installe une culture qui va dérapier dans **la haine de soi** et de sa propre chair, à force de culpabilisation des plaisirs les plus naturels. Pas seulement le sexe mais aussi le plaisir de manger et même le plaisir de rire. L'abbé de Rancé, réformateur de la Trappe au 17^{ème} siècle, ira jusqu'à interdire à ses moines, les travaux intellectuels parce que *l'étude détruit l'humilité*.

C'est probablement au XVI^{ème} et au XVII^{ème} siècles¹, quand l'Eglise est à l'apogée de sa puissance, que l'on trouve les exemples les plus impressionnants et les plus valorisés par Rome qui les canonise, les offrant ainsi en modèles à la vénération des foules.

Le rejet de soi a connu sa plus grande expansion dans les siècles passés : un ouvrage du Dominicain Louis de GRENADE qui prônait la *"sainte haine de soi-même"* aura 476 éditions entre 1584 et 1904. Saint Vincent de Paul se traite *"d'abomination"* et à la fin de sa vie, il déclare : *"Toutes les actions que j'ai faites ne sont que péchés"*. *"Je ne suis qu'un fumier"* écrit Saint Ignace de Loyola qui se fouette de chaînes à pointes, se frappe la poitrine avec une pierre et demeure une semaine entière sans manger. Imitant saint Benoît, un moine d'Angers pour lutter contre la concupiscence et *"les flammes d'un désir qui le torturaient depuis dix ans, se roule nu dans des groseilliers piquants puis se couvre le corps d'orties"*. Sainte Jeanne de Chantal se grave sur la

¹ Professeur au Collège de France et catholique militant, Jean DELUMEAU fournit une très riche information dans "Le péché et la peur - La culpabilisation en Occident (XIII^e-XVIII^e siècles)" Fayard 1983 (chap.10)

poitrine, avec "un fer rouge de feu, le saint et sacré nom de Jésus". Mme Guyon se fait couler sur le corps de la bougie fondue et va jusqu'à se faire arracher des dents saines².

Ce qui aujourd'hui est considéré comme relevant de la psychiatrie, était alors manifestation de sainteté offerte comme modèle à l'admiration des fidèles. Sous couvert d'imitation de Jésus-Christ qui vécut quelques heures de crucifixion, des êtres humains se condamnaient à un chemin de croix de 33 ans et davantage.

"Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux" (...) Bible (trad. Segond), *Évangile selon saint Matthieu*, V, 43.45.

Que chacun de vous aime sa femme comme soi-même..." (Paul de Tarse, *Épître aux Ephésiens*, V, 25 et suiv.)

Peut-on en conclure que l'amour pour le prochain et l'amour pour sa femme, c'est la même chose aux yeux de l'apôtre ? Où mettait-il le Désir ? Peut-être le saint homme ignorait-il que pour mettre au monde des enfants (une autre importante prescription) sans passer par l'intercession du Saint Esprit, le Désir est nécessaire...

Aimer sa femme "comme soi-même" ? Si nous prenons la formule au sérieux, elle frise le non-sens³. Quand on a le dégoût de soi-même, quelle sorte d'amour peut-on donner à l'autre ? Comment aimer sa femme quand on vit continûment dans la Passion christique ? Comment s'aimer en découvrant en soi une sensualité, une concupiscence si durement culpabilisées ? Le mari ressent-il du désir pour sa compagne ? Elle est alors l'insupportable et permanente tentation, "une créature du diable à damner un saint", la "porte de l'enfer" pour parler comme Tertullien, père de l'Eglise... Comment continuer d'aimer celle qui va vous conduire vers les châtiments éternels ?

En fait, le seul amour véritablement licite pour l'Eglise, c'est celui des fidèles pour la divinité. Tout attachement intense pour une *créature* est offense au *Créateur*. Le sacrement du mariage, c'est la stratégie mise en place par l'Eglise pour conserver le contrôle d'émotions qui lui échapperaient.

² Jean DELUMEAU, op. cité p. 339 à 343... mais profitez-en pour avaler le livre entier !

³ "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (comme si cela pouvait se décréter) me semblait tout de même moins ébouriffant ! Et en prenant comme prévision ce qui était prescription, on peut l'accepter comme vérité tendancielle.

Bibliographie

Jean DELUMEAU, "*Le péché et la peur - La culpabilisation en Occident (XIIIe-XVIIIe siècles)*" Fayard 1983 (chap.10)